No 9 Summer 2010

DMM news

www.iasa-dmm.org

The international association for the study of attachment

iasa

Table des matières

Page

1 Points Saillants de la Conférence
2 Michael Meaney : Construire une Maison pour la Vie
3 Publications Récentes
4 Histoires d'Adoption Racontées par les Familles
5 Attachement en Action : Allez-vous en, Crocodiles!
6 Réflexions d'une Mère Biologique sur l'Adoption Ouverte
7 Alida & Beppe
8 Qui suis-je?

Les Éditeurs désirent remercier les traducteurs de ce numéro pour avoir rendue possible à tant de personnes la lecture du « DMM News » dans leur propre langue : Hélène Hétu, Zahia Karchouni, Ann-Rebecca Maugile, Johanne Proulx.

Points Saillants du Programme de la Conférence

P.O. Svanberg: Utiliser le CARE-Index pour l'Intervention

Arlene Vetere: Violence Domestique

Augusto Zagmutt: Effets Psychologiques de la Répression Politique Extrême

Franco Baldoni: Attachement & Bébés prétermes

Ateliers Vidéo!

CARE-Index (Nourrisson) ▪ CARE-Index (Petite Enfance) ▪ PAA

Programmes Psycholégaux Familiaux ▪ ÉTUDES DE CAS

DMM versus ABC+D: Les Données

Voir le programme en entier au www.iasa-dmm.org

TRAITEMENT & DMM

Cognitif, Traitement des Systèmes Familiaux, Psychanalytique, Psychodrame

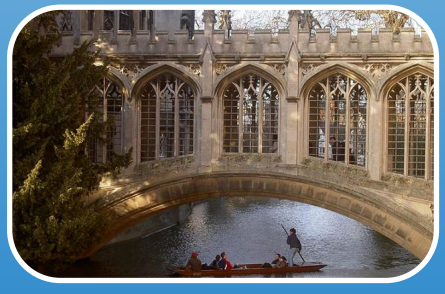
CONFÉRENCES PLÉNIÈRES:

Peter Fonagy: Traitement du Trouble de Personnalité Limite

Michael Meaney: Epigénétique et Parentage

Penelope Trickett: Effets à Long Terme de l'Abus Sexuel Infantile

Sverre Varvin: Traiter le Traumatisme



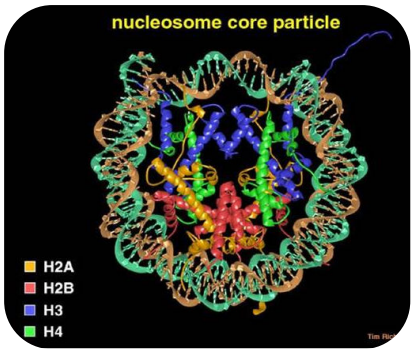
Raul Ventura Junca

Michael Meaney: Construire une Maison pour la Vie

Construire une maison à l'abri des intempéries ressemble à construire une personne qui pourra survivre aux tempêtes de la vie. Dans la construction, vous devez considérer au moins deux étapes. D'abord, tous les éléments nécessaires : portes, fenêtres, toit, chauffage, tuyauterie, etc. Le plan de base nécessite toutefois un raffinement. Le climat de l'Alaska est très différent de celui du Brésil! La deuxième étape requiert de s'adapter aux conditions locales.

Adapter les Gènes à des Environnements Spécifiques

Chez les humains et les mammifères supérieurs, il se produit quelque chose de semblable. Le DNA originel fournit l'information au sujet de l'organisation du corps et des comportements instinctifs de survie et de reproduction. Il y a ensuite un second niveau d'adaptation locale qui nous permet de trouver la meilleure façon de survivre et de nous reproduire, en fonction de notre contexte spécifique. Les stratégies sont très différentes si le contexte social est sécuritaire et pacifique ou tendu et violent. La meilleure adaptation locale favorise la survie. Les études de Michael Meaney révèlent la base moléculaire de cette 'adaptation locale'. Le travail sur l'animal démontre comment la mère, durant les premiers jours de vie de sa progéniture, lui passe l'information concernant les conditions environnementales. Meaney nomme cette adaptation locale la **Programmation Maternelle Périnatale. Périnatale**, car ces ajustements surviennent surtout autour de la naissance. **Maternelle** parce que la mère est la principale responsable pour livrer cette information (les études chez le rat montrent que le rôle du père est de soutenir la mère). **Programmation**, parce que la mère 'programme' ou 'informe' la progéniture au sujet des conditions de l'environnement, au moyen de l'attachement.Ces ajustements surviennent par des mécanismes épigénétiques qui masquent ou démasquent certains gènes, empêchant ou favorisant leur expression. Ceci ne change pas la séquence des genes. Ça ressemble à masquer les mots d'un livre sans les effacer; l'information est disponible mais vous ne pouvez pas la lire. Donc, certaines choses que nous croyions génétiques sont en fait le résultat d'adaptations post-natales précoces.



Deux Types de Maternage

Chez les rats, il y a deux types de maternage. L'un implique des mères donnant peu de soins; celles-ci ne lèchent pas leurs petits. Leur progéniture est appeurée, explore moins, et a tendance à la promiscuité; les femelles, lorsqu'elles deviennent mères, répètent le même comportement négligent. L'autre adaptation implique des mères qui donnent des soins et dont les petits ont moins peur, explorent plus.

Michael Meaney

Bonnes et Mauvaises Mères?

Il est tentant de les appeler 'bonnes' et 'mauvaises' mères, mais Meaney explique que lorsqu'il y a présence de danger ou manque de nourriture, la première stratégie donne des petits qui sont plus résistants face à l'adversité telle la famine ou les infections. La similarité des trouvailles de Meaney à ce que nous voyons chez les humains est surprenante. Chaque enfant s'adapte à sa propre famille ou à son groupe social. C'est pourquoi Crittenden incite à une observation précise du comportement, aussi bien qu'à sa signification pour l'individu, ainsi qu'à la prudence avant d'intervenir. Il est très possible que Meaney ait découvert la base neurobiologique de l'éventail des stratégies d'attachement. Les études révolutionnaires de Meaney sur les adaptations épigénétiques précoces sont rigoureusement faites. Son explication par étapes rend claires des questions complexes et conduit à des discussions fascinantes.

Les Accomplissements de Michael Meaney

Dr. Meaney travaille à l'Université McGill, Montréal, Canada. Il est le Directeur du Programme pour l'Étude du Comportement, des Gènes et de l'Environnement, et est le Professeur "James McGill" aux départements de Psychiatrie, Neurologie et Neurochirurgie. Il a reçu le Prix de Carrière du Scientifique Sénior de l'Institut Canadien (CIHR) en 1997 et le Prix NARSAD pour un Chercheur Éminent en 2002. En 2007, il a été reconnu comme étant le « Scientifique le Plus Éloquemment Cité » en neurosciences, par l'Institut pour l'Information Scientifique (ISI). Selon certains scientifiques, il est un candidat potentiel au Prix Nobel.

Raul Ventura-Juncá, M.D., Université de Los Andes, Santiago, Chili

Références

Epigenetic programming by maternal behavior. Weaver et al. Nature Neuroscience, 7(8): 847-854 (2004).

Variations in Maternal Care in Infancy Regulate the Development of Stress Reactivity. Caldji. Biol Psychiatry 48(12): 1164-1174 (2000).

Glucocorticoid "programming" and PTSD risk. Seckl and Meaney, Ann. N.Y. Acad. Sci. 1071: 351–378 (2006).

A Dynamic-Maturational Model of Attachment. Crittenden P, ANZJFT Volume 27 Number 2: 105–115 (2006)

Quelles sont les Publications Récentes?

Les Cliniciens Peuvent-ils Écrire? Oui! Ils le Peuvent!

Lisez ces quatre articles fantastiques écrits par des cliniciens!

Chris Purnell

Purnell, Chris,Childhood Trauma and Adult Attachment, Healthcare Counselling and Psychotherapy Journal. Vol.10, No. 2. April, 2010.

L'article de Chris Purnell est l'une de ces perles que chacun désire trouver: un article bref et clair sur les idées complexes qui donnent des lignes de conduite claires aux cliniciens pour mieux intervenir.

Chris souligne les racines du traumatisme psychologique chez l'adulte dans l'exposition au danger sans protection et sans réconfort, durant l'enfance. Il indique avec prudence mais rapidement, les deux effets psychologiques que le traumatisme peut avoir (rejeter le traumatisme versus s'en préoccuper). Il montre ensuite comment leur reconnaissance peut changer la façon des professionnels de donner des services:

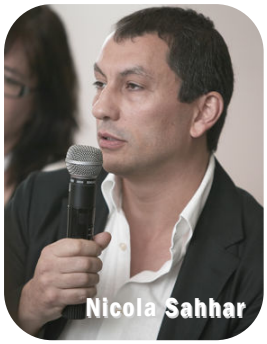
- Rejeter le traumatisme suggère d'éviter un traitement cognitif et de cibler les affects négatifs inhibés;
- Etre préoccupé par le traumatisme suggère d'utiliser des stratégies de traitement pour réguler l'affect.

Quoique Purnell attribue le DMM à Crittenden, il a en fait commencé sous la supervision d'Ainsworth (en 1981!) et s'est développé avec son apport jusqu'après sa retraite. Pour connaître ses idées, vous pourriez lire Crittenden et Ainsworth (1989), là où on dit que l'organisation, non la désorganisation, est la réponse de l'enfant à la menace (pp 442-3). Vous pouvez télécharger les deux articles à partir du site www.iasa-dmm.org/resources

Assurez-vous de vous procurer une copie de 'Childhood Trauma and Adult Attachment.' Il s'agit là des 8 meilleures pages que vous pourrez lire sur l'attachement. Venez ensuite à la conférence de l'IASA à Cambridge en août pour entendre Chris parler du traitement d'un cas de traumatisme infantile.

W. Milch, N. Sahhar: Zur Bedeutung der Bindungstheorie für die Psychotherapie Psychotherapie 15. Jahrg. 2010, Bd. 15, Heft 1© CIP-Medien, Münche

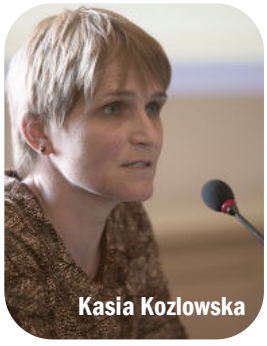
Wolfgang Milch


Nicola Sahhar

L'Utilisation de la Théorie de l'Attachement pour la Psychothérapie de Patients Adultes

Résumé

Milch & Sahhar revisent les études sur les effets de la psychothérapie d'orientation psychanalytique avec des patients adultes par rapport à la psychopathologie, les perturbations de la régulation de l'affect, la personnalité, et la relation patient-thérapeute. Ils remarquent que le comportement d'attachement manifeste est généralement motivé par l'anxiété et la menace de répéter des expériences douloureuses d'attachement plutôt que par la recherche d'un attachement sécure. La gamme et les limites des diagnostics d'orientation-attachement (système DMM) et la procédure thérapeutique sont illustrés par les patients sous psychothérapie analytique.


Kasia Kozlowska

Kozlowska, K. (2010). The bowl of terror: A case study of an adolescent perpetrator of sexual abuse, The Austral-ian and New Zealand Journal of Family Therapy, 31, 43-59. Kozlowska, K. (2010). Family-of-origin issues and the generation of childhood illness. The Australian and New Zealand Journal of Family Therapy, 31, 73–91.

Avez-vous suivi le cours Attachement & Psychopathologie et vous êtes demandé comment appliquer au traitement ce que vous aviez appris? Vous êtes-vous demandé comment utiliser ce cours AAI que vous avez appris?

Kasia Kozlowska a écrit deux articles détaillés décrivant la façon d'appliquer le DMM au traitement. Dans chaque article, elle prend un cas qui se présente d'une certaine façon (dans l'un l'abus sexuel, et dans l'autre une douleur chronique inexpliquée) et étape par étape, elle décortique les couches qui recouvrent la détresse psychologique. Comme il arrive si souvent avec le DMM, le problème à traiter diffère passablement de la présentation symptomatique. En fait, le patient identifié est même souvent différent de la personne qui a besoin de traitement. Kozlowska fait passer le lecteur des symptômes à une évaluation minutieuse (dans ces deux cas en utilisant des Évaluations d'Attachement Adulte –AAI- classifiés avec la méthode DMM). Elle ajoute ensuite l'histoire familiale (enfant, parents, et même grand-parents) pour amener à comprendre comment la protection du danger dans un contexte devint dangereuse dans un autre. (Pensez aux travaux de Michael Meaney quand vous lisez sur les questions de famille d'origine.) Voilà deux exemples clairs d'élaboration d'une formulation fonctionnelle et de sa transformation en un plan de traitement réussi. De plus, ils constituent une vrai bonne lecture!

Assurez-vous de lire le Numéro Spécial DMM du Clinical Child Psychology and Psychiatry, à paraître en juillet. Des copies seront en vente à la conférence de l'IASA à Cambridge.

Patricia Crittenden

Histoires d'Adoption Racontées par les Familles

L'adoption est autant l'espoir des familles sans enfant que des enfants sans familles. Ce numéro du **DMM News**, donne la parole à quatre familles ayant un vécu lié à l'adoption : une mère qui a donné son enfant en adoption, une thérapeute dont le patient adopté est en traitement avec sa mère, un couple ayant adopté un enfant en institution, et une enfant adoptée devenue adulte.

Trois types de familles adoptives

Pour comprendre leur histoire personnelle, il nous semble utile de rappeler qu'il y a au moins trois sortes d'adoption soit l'adoption en bas âge d'un bébé tout a fait semblable à la famille adoptive elle-même (Sally était un tel bébé et Marianne était la mère de naissance d'un tel bébé), l'adoption d'un enfant plus âgé ou handicapé (comme Carson qui avait peur des crocodiles) et l'adoption d'un enfant élevé dans une institution à l'étranger (comme Beppe et Alida). Chacune comporte des risques différents mais toutes trois sont caractérisées par des stratégies et un discours de type A.

Les risques en adoption

Nous savons que les familles adoptives présentent un plus grand risque d'avoir besoin d'aide psychologique que toute autre famille (Miller, Fan, Grotevant, Christensen, Coyl, & van Dulmen, 2000), mais il reste à savoir quelles familles pour quels risques et pourquoi? Les plus récentes données indiquent que les enfants adoptés provenant d'institutions surpeuplées avec une pénurie de personnel sont à risque à très long terme si ce n'est à vie, surtout si l'enfant a connu une privation socio affective au-delà des six premiers mois de sa vie (cf.Rutter, Sonuga-Barke, Beckett, et al., 2010). Ceci dit, cela demeure des cas extrêmes; la plupart des adoptions même dans les institutions ne comportent pas ce type de risques.

Qui sont les familles adoptives

Nous en savons peu sur les parents adoptifs. Mais chose certaine, ils ont traversé un long processus bureaucratique avant d'être reconnus capables d'adopter. On peut aisément les imaginer plus tenaces que d'autres familles, et même qu'ils s'adapteraient aux professionnels comme à des membres de leurs propres familles. Plus particulièrement, quand il y a une intervention médicale intensive liée à la fécondité et à la conception, la socialisation de la famille a pu être transformée. Toutefois, la façon dont les facteurs affectent l'adoption nous reste inconnue.

Épigénétique et Adoption?

Meaney a montré que les jeunes rats détiennent de leurs mères des informations épigénétiques à propos de stratégies de survie. Mis en nourrice dans des contextes différents, ces jeunes rats apprennent d'autres stratégies. Chez les humains, l'adoption est une expérience de multi-parentalité. Quand des enfants de mères en danger sont adoptés par des foyers sécuritaires, portent-ils en eux des informations génétiques à propos de la survie au danger ? Peuvent-ils apprendre des stratégies pour la sécurité? Quand l'enfant a directement vécu des situations de danger (maltraitance, institutionnalisation), le changement est-il plus difficile? Les données de Meaney suggèrent que c'est plus complexe que les gènes et l'environnement, mais le sens pour les humains reste obscur.

Acte d'Espoir

Ce qui est clair – et cela brille au-delà des articles de ce numéro- c'est que les familles adoptives et les enfants adoptés espèrent et travaillent fort pour faire de leur espoir une réalité. Avoir un bébé est toujours un acte de foi et chaque expérience est différente. Qu'il y ait adoption ou pas, cette vérité universelle à propos des familles demeure. Nous souhaitons que les exemples de ces quatre histoires nous permettrons tous de trouver les caractéristiques spécifiques de chaque famille que nous rencontrons.

Références :

Miller, B. C., Fan, X., Christensen, M., Grotevant, H. D., & Van Dulmen, M. (2000). Comparisons of adopted and nonadopted adolescents in a large, nationally representative sample. *Child Development*, 71, 1458-1473.

Rutter, M., Sonuga-Barke, E.J., Beckett, C. Castle, J., Kreppner, J., Kumsta, R., Scholtz, W. Stevens, S, & Bell, C. A. (2010). Deprivation-specific psychological patterns: Effects of institutional deprivation. *Monographs of the Society for Research on Child Development,* Serial No. 295, 75:1.

Gogarty, H. (2002). Attachment relationships in the triad of foster-care: A retrospective analysis. Thesis submitted in partial fulfillment of the requirement for Doctor of Philosophy, University of Ulster, Coleraine, Ireland.

Patricia Crittenden, Présidente IASA

Julie Ribaudo

L'Attachement en Action : Allez-vous en, Crocodiles!

Carson, quatre ans, entre en courant dans la salle de traitement afin de voir si ses figurines favorites sont toujours là, trébuchant presque sur lui-même. Avant même de regarder, il crie, « Où sont les Power Rangers? Je ne les trouve pas! », comme s'il voulait mettre en évidence sa peur que ce qu'il désire ne soit pas disponible.

Perte et Adoption

La perte, l'agression et la peur sont des thèmes fréquents dans son jeu. Carson a été exposé à la violence conjugale et la toxicomanie maternelle, conséquemment il a été retiré de la garde de sa mère biologique. Dans le processus, il a aussi perdu ses grands-parents; un thème qui n'est élaboré que depuis peu. Sa mère adoptive commence à peine à comprendre l'ampleur de l'agressivité et des peurs de son fils. Ce fut un parcours saisissant. Après une vérification hâtive de ses jeux favoris, Carson se dirige vers l'ensemble de jeu de Robin-des-Bois. Commençant à peine à jouer symboliquement, il regarde sa mère et dit : *« Moi besoin de quelqu'un pour monter »*. La figurine qu'il choisit avec l'aide de sa mère (un garçon), court à travers la forêt se balançant entre les arbres, passant sous les pierres et les rivières. Soudainement, alors que sa mère et moi regardons attentivement, il crie, *« Maman! Il est dans l'eau... Maman, il y a un crocodile! »* Sa mère répond avec un affect concordant, *« Que devrions-nous faire? »*

Comment un thérapeute peut-il aider?

Comme thérapeute, je suis confrontée à un dilemme immédiat. Dois-je les laisser négocier des stratégies ou dois-je intervenir? D'une perspective Adlérienne ou de thérapie non-directive par le jeu, cet enfant a peut-être besoin de trouver ses propres solutions, avec ou sans l'aide de sa mère. Toutefois, avec le filtre de l'attachement, connaissant l'histoire d'un enfant qui s'est fort probablement senti terrifié en regardant sa première mère vaincue et non protégée, je sais qu'il a besoin d'un message puissant que les adultes vont le protéger. Je dis donc, *« La maman doit garder l'enfant en sécurité! »*

Aider les mères aide les enfants

Étant une co-thérapeute de plus en plus compétente, Mme Preston remarque mon signal et amène son fils et la figurine vers une autre partie de la salle de jeu. La scène continue :

Carson -« Il ne voit plus le crocodile. »

Mme P -« Est-il toujours là? »

-« J'ai une 'prise pour toi maman... il est toujours là! »

-« Veux-tu que je le fasse partir? »

-« Oui! »

-« Va-t-en crocodile! »

-« Toujours là! »

-« Qu'est-ce qu'on pourrait faire d'autre pour le faire partir? »

-« Je ne sais pas. »

-« Nous pourrions l'attraper et le déplacer, est-ce que cela fonctionnerait? »

-« Je ne sais pas, » répète Carson..

Mme Preston offre deux autres stratégies, avec un ton de voix qui suggère toutefois que la décision finale appartient à Carson. Perplexe en voyant l'incapacité de Mme Preston de prendre charge de la peur de Carson, il m'apparaît interminable d'essayer de les laisser résoudre la situation. Je me demande si je n'ai pas failli à répondre assez rapidement à leur besoin d'aide de la même façon que Mme Preston semble incapable de répondre à l'appel de protection de son fils.

Comprendre!

Mais avant que j'intervienne, je veux m'assurer que je comprends. Je dis finalement, *« Maman, je crois que Carson nomme qu'il veut que ce soit toi qui règle la situation. Je crois que c'est trop effrayant pour les petits enfants de décider comment se garder en sécurité par soi-même. »* Mme Preston se tourne vers moi avec un regard stupéfait mais entendu. Le thème du danger se jouera pendant plusieurs semaines, avec Mme Preston de mieux en mieux capable de transmettre un message puissant qu'elle peut protéger l'enfant. Simultanément, Carson commence à demander de l'aide, est capable de nommer ce qui lui fait peur et son agressivité commence à diminuer.

Les effets des traumatismes des parents adoptifs

Qu'est-ce qui a bloqué la capacité de sa mère à répondre avec assurance dès le départ? En séances individuelles avec moi, Mme Preston révèle qu'elle a été abusée dans une relation antérieure. Lors de cet échange avec son fils, ce sont ses propres fantômes qui avaient affirmé leur pouvoir. Quelque chose dans la peur de Carson a activé une réponse adaptative d'il y a longtemps; reste là, ne bouge pas (comportemental), je suis impuissante (cognitive), et ne ressens rien (affectif).

Examiner avec l'oeil de son histoire, sa réponse faible fit sens. Heureusement, elle avait fait sa propre démarche de thérapie et donc ma seule mention du besoin de son fils fut suffisante pour ressaisir le sens de son propre pouvoir. Si elle n'avait pas eu de traitements par le passé, le travail se serait peut-être déroulé fort différemment.

Il y a là l'un des dilemmes des parents adoptifs d'enfants adoptés plus vieux. Les expériences de vie de leurs enfants évoquent souvent des souvenirs, conscients ou inconscients, de leur propre passé. Mais puisqu'ils ont été « choisis » le parent tend à se sentir moins sûr dans l'exploration de ses propres histoires de traumatisme ou de perte, et la recherche de support pour les traiter.

Être parent d'un enfant effrayé et agressif est difficile et souvent ce n'est pas ce en quoi « ils s'étaient engagés ». Leurs sentiments de compétence et d'efficacité sont mis à l'épreuve sur de longues périodes. (Cela est particulièrement vrai si le parent est trop influencé par les intervenants ou les thérapeutes qui mettent l'emphase sur les approches comportementales face à la discipline négligeant alors de comprendre et contenir la peur).

Aider les enfants et les parents adoptifs

Il est facile de tomber dans le piège de croire que les parents adoptifs devraient savoir comment réagir, oubliant ainsi que les fantômes ne connaissent pas de frontières. Si nous voulons aider dans le développement et la protection de relations émergentes, nous devons tenir et contenir non seulement les expériences de l'enfant mais celles aussi des parents adoptifs.

Julie Ribaudo fait partie du corps enseignant de l'Université du Michigan

Opinion d'une Mère Biologique au Sujet de l'Adoption Ouverte

Notre histoire d'adoption est assurément une belle histoire. Nous avons été bénis : Lindsay Marie Richards est née en mars 1980 à Denver au Colorado.

Son père biologique, Dan et moi, nous étions rendus à la ville de Fort Collins où nous avions rencontré ses parents adoptifs, Mark et Missy Richards à l'agence d'adoption justement cet après-midi là! Ils avaient pu accueillir leur fillette dans les toutes premières heures de sa venue au monde, tandis que Dan et moi célébrions autour d'une pizza.

À travers les années, nous sommes restés en contact, partageant les anniversaires, les mariages (le mien et celui de Lindsay) et d'autres événements joyeux. Je pratique le jardinage avec passion et j'ai aidé Lindsay à réaliser son premier jardin. Mes parents ont aussi été de la partie. Nous avons une précieuse photo, prise à la fête des mères où mes parents, les Richards et moi-même, ma soeur Pamela et les Jones qui ont adopté à la naissance Wiliam, le fils de Pamela! Nous avions quatre mères sur une photo. Quelle célébration aurais-je envie de dire !

Je me sens si chanceuse d'avoir eu une amie et collègue si géniale, Karen Takahashi, qui a contribué à soutenir l'adoption ouverte dans les années 70'. Sans elle, cela n'aurait pas été si facile et je lui suis éternellement reconnaissante ! La façon dont les choses se sont passées nous donnait l'impression qu'une main divine nous accompagnait !

Les Richards me sont très chers et Lindsay a grandi et est devenu une belle, gentille et délicieuse jeune femme. Je sais que l'adoption ouverte ne convient pas à tout le monde, mais pour notre famille, nous ne pourrions pas l'envisager autrement ! Lindsay a toujours su d'où elle vient et combien elle est aimée puisque je l'ai vue grandir et que j'ai fait partie de sa vie depuis le début. Et pour leur part, Mark et Missy ont été épargnés de la peine de ressentir que quelque part le bonheur qu'il vivaient correspondait à la perte de quelqu'un d'autre, puisqu'ils ont toujours été capables de partager leur amour et l'amour de leur fille avec moi!! Depuis le début cela a été une belle expérience et l'amour continue de grandir. Maintenant nous avons l'amour du mari de Lindsay, Lorenzo, a partager aussi! Plus il y a d'amour mieux c'est, comme je dis toujours !!

La soeur de Lindsay, Sheila a aussi été adoptée en adoption ouverte et sa mère biologique est une autre branche de notre arbre généalogique croissant!

Il y a donc assurément une place pour l'adoption ouverte et quand cela fonctionne, c'est quelque chose de merveilleux! Beaucoup de partage, d'attention et d'amour. Cela n'a pas de prix.

Marianne Bretell-Vaughn (USA)

** Des noms fictifs tant pour les personnes que pour les lieux ont été utilisés pour respecter la confidentialité, excepté pour l'auteure.*

D'un courriel subséquent

P.S. C'est aujourd'hui le 30e anniversaire de ma fille! Les Richards sont venus et ont passé la nuit!!! Ils nous ont amenés dîner et nous avons eu comme toujours un grand plaisir à rattraper!! Missy était vraiment contente que j'aie écrit pour vous cet article!! Elle m'a redit que je n'avais pas idée à quel point elle était, est encore, et sera toujours reconnaissante du cadeau inconditionnel de Lyndsay!!! Les liens familiaux sont toujours aussi merveilleux pour chacun de nous!! J'ai pensé vous le laisser savoir!!

Parents Adoptifs : Alida et Beppe

Alida et Beppe sont ensemble depuis 25 ans. Ils sont les parents de Gianpiero* depuis 12 ans et d'Angelina, leur fille biologique depuis 25 ans. Gianpiero est arrivé de Roumanie lorsqu'il avait 3 ans.

Décider

Le désir d'adoption chez la mère a des racines profondes. Dans un texte rédigé à l'âge de 11 ans, Alida écrit : « Je suis tellement chanceuse d'être née dans une belle famille. À cause de cela, lorsque je serai grande, j'aimerais offrir une famille à des enfants orphelins, au moins à l'un d'entre eux. » Le début fut donc là; la famille était née. Au début, du côté paternel, l'adoption ne fut pas à considérer. Il y avait, avec raison, plusieurs « perplexités ».

10 ans après la naissance d'Angelina, étant les parents d'une fille mature et éveillée, nous sommes revenus sur le sujet. 'Forts de cette situation familiale', nous avons alors décidé d'amorcer le chemin long et complexe de la bureaucratie qui précède chacune des adoptions. Depuis ce moment, nous avons vécu de l'anxiété, des doutes, de l'attente et de l'espoir.

Attendre

Pour amorcer le processus d'adoption international, il faut habituellement s'affilier à une association (dans notre cas ce fut CIAI) afin de guider la famille à travers les chemins légaux compliqués, bien que nécessaires, en permettant la transparence et la régularité. Cette démarche suscite d'épuisantes attentes et la répétition d'événements inattendus. Auprès de cette association, notre famille trouva l'expertise nécessaire pour faire face, avec une préparation technique, aux lois d'adoption et à la rencontre de l'enfant. Les explications adressèrent principalement tous ses problèmes de santé physique et nous en apprirent très peu sur les dommages à sa psyché.

Faire face aux problèmes

La préparation à faire face aux problèmes psychologiques de la post-adoption fut minime, du moins insuffisante. Les problèmes que génère l'abandon chez l'enfant sont sérieux et importants. C'est une erreur de croire que l'amour et l'affection peuvent, à eux seuls, guérir les blessures que ces enfants portent en eux.

C'est comme une très longue partie d'échecs où chaque décision, chaque mouvement, même le plus banal, doit être réfléchi; rien ne doit être ignoré. Il faut apprendre à ne pas trop se réjouir lors d'un peu de progrès. Il faut aussi apprendre à ne pas se décourager devant les problèmes quotidiens que suscite l'éducation de ces enfants si fragiles et démunis face au monde extérieur.

Aujourd'hui ce n'est pas facile et ce ne fut pas facile par le passé. Quelques personnes seulement nous aidèrent au fil du temps. C'est difficile à comprendre mais aussi à accepter. Guidés par l'instinct, n'abandonnant jamais et supportés par des collaborateurs compétents, nous avons, comme parents, accompagné Gianpiero jusqu'à l'adolescence.

Maintenant, à l'âge critique de l'adolescence, Gianpiero donne ses plus beaux fruits. Il a appris à contrôler son anxiété, son feu intérieur qui ne cesse de le tourmenter: la terreur d'être abandonné une deuxième fois. Ses objectifs sont d'apprendre à vivre avec et d'être capable de contrôler les émotions ainsi que les peurs que cette blessure lacérante provoque.

Puisque notre société ne permet pas aux plus faibles de se rétablir, le temps ne sera jamais un allié pour les parents adoptifs. Le monde avance indépendamment et si vous êtes laissé derrière, vous perdez toujours quelque chose.

L'école, variable déterminante, est une phase cruciale du processus de socialisation de l'adolescent. Il est très facile de transformer une journée d'école d'un moment serein à un cauchemar dont il est alors difficile de se remettre. La chance d'avoir la bonne classe au bon moment est donc importante. Notre rôle comme parents est de lui prêter main forte, pour toute sa vie, à chaque fois qu'il en a besoin.

Vivre normalement

Les parents de Gianpiero n'aiment pas assister à des rencontres pour parents adoptifs ou aller à des centres pour familles en difficultés. Ils essaient du mieux qu'ils le peuvent de lui faire vivre une vie « normale » de relations, ne perdant jamais de vue ses difficultés (c'est impossible de toute façon) et attendant qu'arrive « quelque chose d'extraordinaire » d'un moment à l'autre.

Alida et Beppe, Italie

**Tous les noms sont des pseudonymes sauf ceux des parents.*

Qui suis-je?

À huit ans, se faire dire que l'on est adoptée, que l'on a été choisie de façon toute spéciale, ne change vraiment rien dans la vie.

Tu as une mère, un père, une maison, des animaux domestiques et des amis qui constituent le monde tel que tu le connais. Une fois l'adoption complétée, mes parents n'ont jamais parlé de mon adoption à moins d'y être forcés et même là, c'était pour eux, un sujet difficile à aborder. La seule information que j'ai réussie à connaître est que j'ai été adoptée à l'âge de trois mois.

C'est à l'adolescence que j'ai commencé à remarquer que j'étais différente. Lors d'une fête familiale bruyante et animée (je compte plusieurs oncles et cousins fermiers), je voyais que l'on faisait beaucoup de comparaisons dans le genre « tu es tellement comme oncle Henri ». À ce moment-là, j'ai compris que je ne pouvais jamais être comparée à qui que ce soit. Personne ne savait à qui je ressemblais – je ne savais pas moi-même à qui je ressemblais. Même si je savais qu'ils m'aimaient, cette expérience m'a laissée avec l'impression que j'étais une étrangère et pas vraiment l'une des leurs.

Vers la fin de mon adolescence, je savais que je voulais connaître mes parents biologiques. Je me comptais chanceuse d'avoir une marraine qui habitait la même localité où j'étais née mais je la connaissais à peine. Elle a répondu à ma lettre de façon à la fois encourageante et frustrante. Elle était en effet l'instigatrice de mon adoption mais ne se sentait pas le droit de me donner les renseignements que je voulais parce qu'elle avait promis à ma mère naturelle qu'elle garderait son secret.

Rencontre avec ma famille naturelle

Lorsque, au début de la trentaine, mon fils est né, toutes ces questions sans réponse ont refait surface. Qui étaient ses ancêtres et quels étaient les gènes qui faisaient partie de lui? Le fait que mes parents soient des inconnus recommençait à me tourmenter même si je n'étais pas obsédée par cette question.

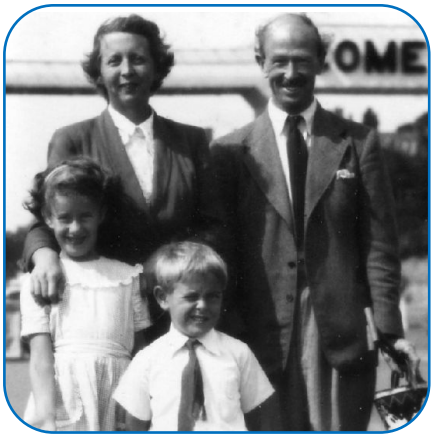
J'avais 40 ans quand j'ai écrit de nouveau à ma marraine après avoir entendu dire qu'elle devenait vieille et plus vulnérable. Je réalisais alors que mon passé pourrait être perdu à jamais. Étonnamment, cette fois elle m'écrivit avec le nom et l'adresse de ma mère naturelle. Après avoir échangé quelques lettres, je suis allée à la rencontre de cette femme que je voulais connaître depuis tant d'années. J'avais imaginé qu'il y aurait des larmes, beaucoup d'émotion et beaucoup de questions. Finalement, ce n'était pas du tout comme je l'avais imaginé. Elle était une charmante dame vieillissante (bien que seulement dans la soixantaine) qui a éclaté en sanglots et qui a expliqué qu'elle n'avait jamais parlé de sa faute honteuse à qui que ce soit dans la famille. Elle s'était mariée et avait eu une autre fille mais ne s'était jamais sentie capable de dire à cette dernière qu'elle avait une sour aînée.

Ma réaction à cette rencontre m'a à la fois surprise, ébranlée et m'a rendu confuse. Aucune larme et pas beaucoup de réactions émotives à part le fait de remarquer la ressemblance physique entre nous. Ma mère a pris beaucoup de notre rencontre pour s'excuser de façon plus qu'acceptable et pour expliquer qu'en 1945, il était inacceptable pour une femme d'être mère sans être mariée. Cette rencontre m'a poussée à retourner chez moi vers ma mère adoptive qui n'est pourtant pas portée sur les démonstrations affectives et de lui donner le plus gros des câlins. Je ne lui ai pas dit à ce moment et jamais par la suite que j'avais rencontré ma mère naturelle.

Quelques semaines plus tard, j'ai reçu un appel de ma nouvelle demi-soeur. Elle avait été estomaquée mais ravie quand sa mère avait décidé de lui parler de moi malgré tout. Nous nous sommes toutes rencontrées une seule fois avant le décès de ma mère mais ma soeur et moi sommes devenues les meilleures amies et maintenons un contact régulier. J'ai rencontré d'autres membres de la famille qui m'ont accueillie très chaleureusement une fois l'élément de surprise passé. C'était intéressant de voir que c'est eux qui ont versé des larmes à l'idée que j'aurais pu être élevée dans un foyer tandis que moi, j'étais intéressée et ravie de les rencontrer mais le même sentiment de détachement restait présent.

Qui était mon père?

La mort prématurée de ma mère a laissé cette question en blanc. Qui était mon père? La seule information que l'on m'ait donnée est que pendant la guerre, il était un pilote RAF et qu'il n'y a aucune information de disponible sur lui. Le dernier morceau du casse-tête sera toujours manquant et même maintenant, cette énigme demeure un énorme vide dans ma vie. Je crois fermement que chaque enfant a le droit de connaître qui sont ses parents.



Sally & her family, circa 1955

Qui suis-je?

Qu'est-ce que l'adoption a signifié pour moi? Au début, rien du tout. L'intensité du questionnement autour de cette question « qui suis-je? » s'est intensifiée au fur et à mesure que les années ont passé. L'insécurité a toujours fait partie de ma personnalité, mais qui peut dire que c'est à cause du traumatisme d'une séparation à un jeune âge. Mes parents adoptifs ont été ma force et mon foyer un endroit où je pouvais toujours me retrouver. Ma nouvelle famille dit qu'ils m'accueillaient dans ma vraie famille mais en réalité, ils ne sont pas ma vraie famille mais un ajout important dans ma vie. Les tantes, les oncles et les cousins avec qui j'ai grandi sont ma vraie famille. Les liens du sang sont plus forts que tout? Je pense que non.

Au cours de la dernière année, cependant, un commentaire de l'une de mes cousines fait de façon tout à fait innocente, me désignait comme la fille adoptée de .... J'étais tellement surprise que j'en ai eu mal. Elle était tellement désolée de m'avoir blessée ainsi. Peut-être après tout que l'adoption fait en sorte que je ne suis bien que dans le présent avec deux familles en périphérie. Peut-être que d'être née dans la honte a laissé des marques.

Ma force se retrouve maintenant dans mon mari, mon fils et mon foyer. Mon mari (Steve Farnfield) me dit que je suis légèrement compulsive parce que j'ai besoin d'ordre autour de moi mais que je suis également un 'A3 normatif'. Je pense que vous serez plus en mesure de déterminer ma personnalité que moi.

Sally Farnfield (Grande Bretagne) *nom à la naissance : Angela Jayne Pethen)*